

tu es loin d'avoir eue jusqu'ici. Si Herminia te suit, si elle remplit ses devoirs d'épouse et de mère, — pense à Dieu, mon fils, bénis-le, et qu'un voile impénétrable étouffe cette odieuse lumière !

Mais si, comme je le crains, son orgueil est le plus fort, et qu'elle prétende se soustraire à l'obéissance qu'elle t'a jurée; si elle cherche, comme elle l'a dit maintes fois, à garder ici en esclave en te séparant à jamais de tes vieux parents..... Oh! alors! mon enfant, foudroie-la par ses propres aveux; reprends ton fils au nom de l'honneur, au nom de la morale, au nom de ces fangeuses révélations qui doivent la confondre !

On comprend facilement qu'une position aussi violente ne pût durer longtemps. Dès le lendemain, Rodolphe annonça à sa femme que leur départ pour l'Europe serait prochain, et il eut assez d'empire sur lui-même pour empreindre ses arguments de toute la douceur qui devait les faire accepter.

Mais Herminia était prête au combat. Le peu d'empressement de Rodolphe à son arrivée, sa longue conférence avec — les vieux, — tout lui avait révélé un danger. Elle signifia résolument à son mari sa détermination de rester à Chirimayo.

— Mon père ne peut tarder à mourir, ajouta-t-elle cyniquement, et il est de mon intérêt de lui fermer les yeux. Ne vous inquiétez pas de votre manque de fortune personnelle : je saurai bien tirer de ma mère l'argent dont vous aurez besoin et vous n'aurez qu'à demander. Quant à notre enfant, il est trop jeune pour supporter les fatigues d'un pareil voyage, et ma tendresse me défend d'y consentir; si votre retour en Europe est indispensable, partez seul. Vous reviendrez dès que cela vous sera possible, et vous trouverez toujours votre couvert mis !